

Compagnon d'humanité à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis

C'est avec une profonde humanité, devant un public nombreux, ému, d'une grande qualité d'écoute, que Benoît Dubigeon, franciscain, nous a apporté des témoignages de son engagement comme aumônier à la Maison d'Arrêt de Fleury-Mérogis, la plus grande d'Europe. Ils faisaient suite à quelques mots de présentation de Dominique Grésillon, Giffois, aumônier laïc qui participe depuis plus longtemps encore à la visitation (le conférencier préfère ce terme au mot plus anodin de visite) des détenus dans leurs cellules (pour les atteindre à Fleury il y a 14 portes à franchir).

Contexte de la prison

Une courte vidéo introductive nous fait entrevoir l'univers carcéral de Fleury-Mérogis. On y voit des détenus (toujours de loin ou de dos afin de respecter leur identité) dans leurs cellules à 2 places, dans leur promenade (les seules 2 heures sur 24 où ils ne sont pas enfermés). Ce qui frappe au premier abord, c'est le bruit, ce sont les débrouilles pour se faire passer des messages entre cellules, ce sont les conciliabules, c'est aussi la volonté de se maintenir en forme physique par le sport (jogging en tournant en rond dans la cour, exercices de musculation). Il y a en France 70000 personnes incarcérées pour un nombre total de 58000 places. Le contexte sécuritaire que nous vivons aujourd'hui a entraîné une augmentation de 14 % en un an de la population carcérale, qui inclut les personnes en attente de jugement. La surpopulation carcérale est donc importante et Fleury fait partie des prisons les plus saturées, ce qui tranche avec un personnel pénitentiaire nettement insuffisant.

Pourquoi la prison ?

C'est pour punir en privant de liberté, et empêcher de nuire, mais en France, il y a manifestement beaucoup de prisonniers qui n'ont rien à y faire et que la société maintient en ces lieux de privation de liberté parce qu'elle ne trouve pas d'autres formes de sanctions aux manquements à la loi malgré les risques de violence, d'influence, de soumission, de radicalisation, de troubles psychiques, de dépression et de coût (140 € par jour et par détenu). Sachant qu'il n'y a à Fleury que 2 personnes condamnées à perpétuité, la prison va-t-elle permettre aux prisonniers de méditer sur ce qu'ils ont commis, de restaurer leur personne abîmée, de remédier aux manques abyssaux qu'ils connaissent? Les prisons intérieures sont bien plus dangereuses que les 4 murs de la cellule.

Le dispositif de réinsertion repose sur des conseillers d'insertion et de probation (en nombre très insuffisant), sur l'administration, sur les visiteurs, sur la famille et sur les aumôniers.

Rôle de l'aumônier de prison

En prison tous les liens sociaux se brisent. Le rôle de l'aumônier, qui ne connaît pas l'affaire judiciaire, est de sortir les prisonniers de leur solitude, de créer un espace de liberté, d'écoute inconditionnelle, de tendresse, d'amitié désintéressée, de restaurer la capacité du détenu à renouer des relations, de faciliter le travail de restructuration de leur identité altérée ou perdue, d'aider à préparer une sortie en vue de leur réinsertion. Pour cela, il se doit d'être au clair avec son rapport à la faute, à la culpabilité, à la transgression, être humble, faire preuve de retenue car il doit penser aux victimes et se protéger contre toute influence et toute forme d'instrumentalisation.

Par opposition à la simple visite au parloir, par opposition aux offices religieux, chrétiens ou musulmans dans un lieu de culte réservé, l'aumônier catholique, clerc ou laïc est autorisé à rentrer dans les cellules dont il possède la clé. La qualité de sa présence, sa grande écoute, sa compassion silencieuse ou complétée par quelques paroles sont des éléments précieux que l'aumônier peut mettre au service de tous les prisonniers, y compris musulmans. Ceux-ci, majoritaires à Fleury, sont sensibles au fait que l'aumônier catholique souligne leur dignité en tant que fils de Dieu. « *Si ton cœur t'accuse, Dieu est plus grand que ton cœur* ». L'aumônier voit le prisonnier d'abord comme un fils de Dieu, il est ouvert à la miséricorde de Dieu, qui pardonne tout gratuitement. « *Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font* » est la dernière parole de Jésus sur la croix.

L'aumônier, compagnon d'humanité

« *Etre seul dans sa cellule à ruminer, sans savoir si l'on sera un jour pardonné, c'est dur....* ».
« *Devant ces réalités d'hommes touchés par ce qu'ils ont commis ou ce qu'ils ont subi, nous ne sommes pas seulement en face de manquements ou de fautes morales, mais en face des représentations de ce que nous sommes et de ce que nous vivons tous cahin-caha, dans notre vie relationnelle, amoureuse, sexuelle et sociétale.. La personne détenue est révélatrice de ce que nous sommes tous : soit le pire des salauds, soit le plus grand des saints, un mixte des deux le plus souvent... Elle révèle aussi combien la vie humaine est fragile et précaire et qu'un rien peut provoquer un drame immense ; un divorce peut entraîner à la rue, puis aux vols et à la prison* », telles sont quelques paroles de profonde humanité de Frère Benoît Dubigeon, qui nous touchent tout particulièrement.

Jésus au cœur de la mission de l'aumônier

« *J'étais en prison et vous m'avez visité, j'étais étranger et vous m'avez visité* ».
« *C'est un prisonnier lui-même, livré par ses chefs religieux au plus haut niveau, trahi par un de ses meilleurs amis, arrêté, puis torturé par l'occupant, c'est un prisonnier livré sans avocat, sans le moindre procès ou un procès dérisoire en raison de la manipulation de la conscience publique, c'est ce prisonnier-là qui a été capable de pardonner à ceux qui ne savent pas ce qu'ils font. Il s'appelle Jésus. Et c'est un centurion de cette armée d'occupation, un incroyant qui, voyant la manière dont cet homme est passé par la mort, s'est converti et est devenu le premier croyant en ce Dieu de miséricorde* ».

Si l'objectif de la peine n'est pas la rédemption, la qualité de la souffrance a valeur rédemptrice. Il y a des conversions en prison qui suivent le cheminement suivant : compréhension des actes par le détenu qui n'est plus dans le déni, qui se pardonne à lui-même, compréhension qu'il peut vivre autrement, compréhension que l'on peut être aimé gratuitement par quelqu'un. Benoît Dubigeon a baptisé 4 personnes après un cheminement de deux années. « *Grâce à toi, je sais que Dieu m'a pardonné, l'amour est passé à travers toi, et c'est Dieu qui m'a pardonné* ».

La prière peut devenir un lieu de conversion intérieur et extérieur. Les détenus peuvent se rendre à des offices religieux, où Benoît Dubigeon souligne une grande qualité de silence, une empathie réciproque entre les détenus, et avec les personnes extérieures qui peuvent assister aux offices un dimanche par mois.

« *C'est en donnant que l'on reçoit, c'est en pardonnant que l'on est pardonné* » conclut Frère Benoît, qui ne s'est jamais senti aussi libre que depuis qu'il va en prison.

Jacques Augé et Claudie Duquennoy